

*The Journals of Francis Parkman*. Edited by Mason Wade, author of *Francis Parkman: Heroic Historian*. Illustrated. New York and London, Harper and Brothers Publishers. MCMXLVII. 2 vol. 24.5cm. Maps, index chronological table

Marcel Trudel

Volume 1, numéro 4, mars 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudel, M. (1948). Compte rendu de [*The Journals of Francis Parkman*. Edited by Mason Wade, author of *Francis Parkman: Heroic Historian*. Illustrated. New York and London, Harper and Brothers Publishers. MCMXLVII. 2 vol. 24.5cm. Maps, index chronological table]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(4), 611–612. <https://doi.org/10.7202/801419ar>

*The Journals of Francis Parkman*. Edited by Mason Wade, author of *Francis Parkman: Heroic Historian*. Illustrated. New York and London, Harper and Brothers Publishers. MCMXLVII. 2 vol. 24.5cm. Maps, index chronological table.

Francis Parkman (1823-1893), l'un des plus illustres historiens américains, et peut-être le plus grand, a fait l'histoire de notre pays bien plus que du sien; non seulement il avait compris que les États-Unis et le Canada ont, en histoire, un terrain commun et qu'il lui fallait ainsi étudier notre passé, mais il a choisi ce passé comme objet principal de toute sa carrière d'historien. Toutes ses œuvres, moins trois (dont un roman), portent spécialement sur le fait français en Amérique avant le dix-neuvième siècle. Se le rappeler, c'est expliquer l'intérêt que peut avoir pour les Canadiens l'édition du *Journal* que Mason Wade vient de livrer au public.

Le texte, entièrement inédit, dormait depuis 1893, dans un tiroir du bureau de Parkman, au grenier; des chercheurs avaient fouillé dans ce bureau pour y copier des lettres, mais ils avaient oublié un tiroir qui contenait le journal de Parkman et une partie très importante de sa correspondance: le flair de limier qui caractérise tous les historiens nés sous une bonne étoile, fit ouvrir à Wade ce précieux tiroir. Il contenait sans doute bien des trésors puisque Wade, après y avoir trouvé du matériel pour une solide biographie de Parkman, nous présente maintenant un *Journal* en deux volumes. Le *Journal* se divise en quinze parties qui, sauf quatre, se rapportent à notre histoire. Chaque partie est précédée d'une introduction historique. Le texte est enrichi d'un très grand nombre de notes qui expliquent les allusions de Parkman et donnent des détails biographiques sur ceux que l'historien mentionne en passant. Tous ces détails, parce qu'ils portent sur des noms canadiens qui nous sont plus ou moins connus mais qui représentent différents mouvements de notre éveil national, nous intéressent au plus haut point; et surtout l'on admire la patience de Wade qui dut faire de longues recherches avant de jeter un peu de lumière sur des personnages oubliés ou morts depuis cinquante ans.

Il paraît peut-être inutile à un profane de publier tout ce qu'un auteur a pu écrire en son particulier, les notes qu'il a jetées au hasard des instants, les impressions de voyage, les documents à chercher et l'adresse de leur propriétaire, les visites à faire ou faites. Mais de même que la correspondance ou les journaux intimes d'un homme d'État nous en disent plus long que toute sa littérature officielle et surtout nous renseignent plus exactement, et parfois plus savoureusement, sur ses véritables sentiments, ainsi pour connaître l'esprit et le cœur de Parkman, pour apprécier en même temps que l'œuvre tout l'homme, il faut lire l'édition de Wade.

Parkman, historien, a fait couler chez nous beaucoup d'encre. Sa manière d'apprécier le rôle des Jésuites, les jugements qu'il porta sur les Acadiens lui ont attiré de son ami Casgrain de solides ripostes, de Tardivel tout un branle-bas et de Richard la condamnation la plus catégorique et la plus absolue. Parkman était un puritain de la Nouvelle-Angleterre et, en outre, suivant Wade, encore plus anticlérical qu'anticatholique par formation et par influence du milieu. Représentons-nous un peu Samuel Adams écrivant l'histoire de la Nouvelle-France! Pourtant, Parkman n'est pas resté au stage provincial et fanatique d'Adams: avec la plus grande sympathie de son cœur, il a essayé de comprendre le Canada français et catholique. Le *Journal*

nous donne là-dessus des précisions que nous ne saurions trouver nulle part ailleurs dans l'œuvre de l'historien.

La première visite de Parkman au Canada, en 1843, est celle du protestant sédentaire qui voit un pays catholique pour la première fois et qui trouve tout étrange au pays des papistes. Il note dans son journal à Montréal: « Visited the nunnery of the Sœurs Grises... Patients hideous to look upon, nuns worse... We visited the cathedral... and saw the service: elevation of the host, etc., priests in abundance. » Mais cet esprit allait vite disparaître: l'étonnement amusé allait faire place à la compréhension. Lors de son retour d'Europe, la même année, il passe une semaine dans un monastère de Passionnistes à Rome: ce n'est pas du tout pour se convertir, c'est simplement pour comprendre mieux le clergé catholique, afin d'écrire avec plus de justesse l'histoire de la Nouvelle-France. Tous ses efforts ne pourront réussir à contenter tout le monde, et même ils ne contenteront personne. Trouvant Margry trop sévère pour les Jésuites, il essaie de l'atténuer pour s'approcher de l'abbé Casgrain: il s'ensuit que Margry le trouve trop catholique et l'abbé Casgrain pas assez et que les deux partis l'attaquent sans trop de ménagements. Et il faut en dire autant des pages qu'il écrit sur l'Acadie: bien qu'il essaie de porter de bonne foi un jugement qui serait à mi-chemin entre les historiens anglais et les historiens français, les uns et les autres lanceront contre lui leurs anathèmes.

Parkman, certes, n'est pas sans reproche: mais quel historien l'est et combien d'historiens parviennent à l'impartialité absolue? Quoi qu'il en soit, son *Journal* nous fait connaître un homme qui a le culte de l'impartialité autant que celui de l'exactitude. Nous voyons Parkman visiter soigneusement les lieux historiques, consulter la tradition orale qui à cette époque est presque un témoignage direct, faire mille détours dans la Province de Québec pour trouver des sources, voyager comme Garneau en France et en Angleterre pour faire la chasse aux manuscrits, corrigeant et recorrigant sans cesse ce qu'il avait écrit: la dernière entrée qu'il fait dans son journal avant de mourir est pour rectifier un détail sur les Jésuites.

A parcourir cette édition du *Journal* de Parkman, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer combien nous sommes en retard, au Canada français, dans le domaine de l'édition historique. Les principaux hommes d'État ou militaires ou écrivains américains de toutes les époques ont eu des éditions définitives de tout ce qu'ils ont écrit, même de plus intime: au Canada, c'est en vain que nous cherchons les œuvres vraiment complètes d'un seul de nos personnages historiques. Nous rêvons volontiers d'un Papineau, d'un Cartier, d'un Lafontaine présentés dans une belle édition critique, qui contiendrait, sans qu'on y ait changé un iota, toutes leurs œuvres politiques et surtout toute leur correspondance! mais c'est un beau rêve inutile quand on songe, par exemple, que le texte intégral de l'*Histoire* de Garneau est relégué dans les coins noirs et qu'on persiste à le remplacer par des substituts... Nous ne sommes pas mûrs, sans doute, pour l'édition historique. En ce domaine, nos voisins des États-Unis nous ont fait bien des fois la leçon. Wade vient de nous la faire encore, il faut l'en remercier: il suscitera peut-être chez nous des vocations d'éditeur.

Marcel TRUDEL

professeur à l'Institut d'Histoire et de  
Géographie à l'Université Laval.